

## LE FRANCE



Le France est lancé en 1909, c'est un bateau en bois, vapeur à roues à aubes de 47 mètres de long et d'une puissance de 400 chevaux, pouvant transporter 700 passagers.

Pendant de nombreuses années il sert de casino flottant, lieu de villégiature pour toute la bonne société.

En 1962 il doit être désarmé et démolit, mais le directeur des bateaux mouches de Paris le rachète pour en faire une résidence secondaire. A partir de ce moment, assez peu utilisé par son propriétaire, il ne quittera plus son mouillage.

Le matin du 13 mars 1971, il disparaît du lac. De nombreuses hypothèses sont émises sur les raisons de son naufrage : défaut d'entretien, malveillance, on va jusqu'à soupçonner une escroquerie aux assurances, mais les véritables raisons ne sont toujours pas connues à ce jour.

Quoi qu'il en soit, le bateau sombre par la poupe qui s'enfonce dans la vase (elle est d'ailleurs toujours profondément envasée)

Il repose bien à plat, dans un état de conservation remarquable, certainement lié à la profondeur et à la température (max de +6°C min de +2 °C)

## La Plongée

**Profondeur : -34 à -42 mètres**

**Situation : Face à la plage des Marquisats**

**Coordonnées GPS : N 45° 53,85'**

**E 6° 8,97'**

L'épave du France est selon moi, une des plus belle plongée du lac d'Annecy et certainement une des plus belles épaves d'eau douce.

De par sa profondeur, elle est accessible aux plongeurs niveau 2 minimum et encadrés pourvu qu'ils aient une bonne expérience de la plongée en lac ou qu'ils se fassent accompagner par quelqu'un qui connaît bien ce milieu.

Depuis de nombreux mois, l'envie de retourner voir ce bateau me trottait dans la tête, et lors d'une plongée sur le tombant de Chatillon (Lac du Bourget), la date du 23 juin est arrêtée.

Un ami (Christian) rencontré sur le forum de « onplonge.com » et redoutable plongeur lac sera de la partie, il a une solide expérience de ce type de plongée mais n'a jamais eu l'occasion de visiter cette épave.

Le troisième larron sera Jérôme NOVAT, jeune niveau IV et solide plongeur de confiance qui terminera ainsi sa formation nitrox confirmé.

Je vous passe les détails pour trouver deux blocs de déco (vivement que mon ministre des finances personnel débloque le budget...), finalement nous touchons au graal. Mercredi soir RDV à chamagnieu pour récupérer deux blocs nitrox de 7 litres équipés. Un grand merci à Patrice LAMARZELLE toujours aussi efficace et altruiste.

La suite est tout aussi délicate, pour réussir à faire gonfler son bloc avec un mélange qui possède plus de 40 % d'oxygène. Dans une ville comme Lyon ce n'est pas chose aisée, nos amis professionnels n'ont pas encore complètement compris et intégré qu'un plongeur heureux peut apporter des clients... et que la décompression suroxygénée fait aujourd'hui partie intégrante du paysage, m'enfin, après avoir été escroqués (30€ pour remplir un bloc de 7 litre à 180 bar ) nous voilà fin prêts.

### **Samedi 23 juin 2003**

RDV avec Jérôme à 8h30, histoire d'être sur place vers 9h30. Le départ du bateau est prévu à 10h30 mais aucun d'entre nous n'aime être pressé, chacun préfère s'équiper tranquillement, à son rythme, histoire que la plongée commence dans les meilleures conditions.

Après quelques kilomètres, qui passent à une allure vertigineuse (ceux qui ont déjà roulé avec Jérôme savent de quoi je veux parler, un jour quelqu'un devra lui expliquer qu'un Kango ce n'est pas une corvette !), le principe de notre immersion, le run time et les derniers détails sont aplanis. Cela fait juste 2 semaines que cette plongée était le centre de toutes nos conversations (merci à mon épouse pour sa patience, elle sait qu'après celle-ci, il y en aura d'autres...).

Arrivés au club, Christian et son épouse sont là mais c'est tout, personne pour nous accueillir ! Heureusement j'ai eu Alain le patron du centre « Espace Plongée » au téléphone, pendant le trajet, ça me permet de rassurer mes camarades. Une fois tout le monde regroupé, et le contact pris avec nos hôtes, nous partons pour le petit port afin de nous équiper.

Combinaisons étanches, bi 2x10 ou 2x12 litres séparés pour tout le monde, on ne lésine pas avec la sécurité à -42 m dans une eau à +2°C. Pour la décompression ce sera de l'oxygène 100 % pour Jérôme et moi (le veinard pour une première) et Nx89 pour Christian. Le run time est recopié sur les tablettes, nous avons programmé 20 minutes au fond. Cela représente des paliers de 1' à 6 m et 12' à 3 m.

Nous avons fait le choix d'utiliser les tables MN90 sachant que cette exploration sera de type « carré ». Jérôme s'est chargé de la réalisation de notre plan de plongée, je jette un œil, parfait comme d'hab. Le plan de secours intègre un dépassement de 5 minutes au fond et la possibilité de ne pas pouvoir utiliser le bloc oxy, Jérôme en est à sa première plongée avec déco embarquée et même si j'ai entièrement confiance en lui la rigueur dans la planification est pour moi le gage de la sécurité. Nous aurons donc largement assez de gaz pour assurer.

Petite séance de déshabillage sur le parking. Mince, une déchirure au col de ma combi, faut vraiment que je fasse quelque chose... si l'eau entre je ne vais pas avoir chaud. Le matériel est hissé à bord du semi rigide d'Alain, une petite séance photo pour la postérité et c'est parti.

Nous sommes 6 à bord, la place ne manque pas et nous nous étalons largement, 9 blocs pour 3 plongeurs, en plus du « petit » matériel, casques avec l'éclairage, dévidoir,... encore merci à Alain, tous ne voient pas d'un très bon œil l'arrivée de plongeurs équipés ainsi, c'est pas rentable !!!!!

Mouillage impeccable directement sur l'épave, nous nous en apercevons à notre arrivée au fond, Alain et ses plongeurs partent et nous finissons de nous équiper.



Basculer arrière, récupération du petit matériel et c'est parti. Immédiatement les sensations arrivent, calme, tranquillité, ça change du monde de dingues dans lequel nous vivons au quotidien, on revient au concret. Bubble check à -6 m, tout va bien, pas de fuite. Purge de la stab, équilibrage du vêtement (ça tient, ouf !) et direction le fond en suivant la ligne des yeux, Jérôme est là, tout prêt, un échange de regard, ça pétille de plaisir !

A l'arrivée sur l'épave, le luxe, une visibilité de plusieurs mètres (il m'est arrivé de me rendre compte de mon arrivée sur ce bateau en cognant le masque sur la cabine!!!) Donc parfait, les lampes sont à poste, éclairées. Comme convenu, Christian nous quitte pour entamer sa ballade et nous voici tous les deux, signe OK, changement de détendeur (tous les 20 bar environ) check des instruments, température +3°C, profondeur -41,5m, c'est bon. Nous commençons par faire le tour au fond, la proue est superbe, la vase blanchâtre reflète la lumière sur la coque, sensation garantie.



Autre sensation, ça y est de l'eau pénètre par le col, c'était prévisible mais ça surprend toujours un peu. Va falloir gérer, heureusement que le pull polaire me garde au chaud. Nous tournons lentement autour de l'épave, les insertions des roues à aube, la cheminée couchée sur bâbord qui s'enfonce dans la vase, pas de vie, Jérôme est toujours là, excellent compagnon d'excursions toujours plus belles.

Après avoir fait le tour nous remontons sur le pont, la timonerie, la bouche d'aération et l'entrée du salon des voyageurs. Nous descendons par l'escalier et faisons un petit tour le long des fenêtres où, des années avant nous, de belles dames en robes longues et de charmants messieurs en haut de forme devaient deviser en buvant du champagne.

Retour aux instruments, déjà 18 minutes d'immersion, il va falloir penser à remonter, surtout qu'il ne fait finalement pas très chaud par ici, je sais que Jérôme a aussi quelques déboires avec ses manchons de poignet et qu'il sort souvent avec les avant bras « humides ».

Le bout est posé sur l'arrière (la poupe pardon) nous sommes à +20 pile, la remontée commence. Un coup d'œil, j'aperçois les lumières de Christian qui en a encore pour 5 minutes, nous avons convenu de nous retrouver au palier.

Arrivés à -6 m, l'eau est à 21 °C, il fait chaud, nous sommes détendus et confiants. Que c'est agréable une plongée planifiée, ça permet d'être certain de pouvoir assurer ses paliers et de ne penser qu'au plaisir. Vérification de l'ordinateur, DTR 18' et 2' à 6m, il a durci par rapport à la table (prise en compte de la température) ça va évoluer lors du changement de gaz. Passage à l'oxy. Validation dans la machine et hop 4' à 3 m un œil sur Jérôme qui assure toujours, signe OK et on reste sur notre plan, l'ordinateur de dit rien, dans ce sens il est content. Palier à -6m remontée à -3m, Christian est là tout va bien pour lui aussi, il est déjà sur déco Nx89 et son VR3 lui a imposé plusieurs stop depuis le fond.

Comme on est bien et que mon camarade de jeux a prévu de rouler cet après-midi on reste à -3 m encore « un peu » et on sort après 55 minutes de plongée.

Retour au port, embarquement dans les véhicules et la corvette redémarre...

Patrice

**Christian MONASSE** a écrit :

Bonjour à tous,

Samedi dernier j'ai eu le plaisir de partager une plongée avec Patrice BRET-MOREL et Jérôme NOVAT, tous deux membres de onplonge.com. Le but de cette plongée était la visite du France, épave que je n'avais jamais faite.

Il faut environ 1h30 pour aller de Lyon à Annecy. Le départ du bateau est prévu pour 10h30 mais avec Patrice nous décidons de nous y retrouver 1 heure plus tôt afin de nous préparer tranquillement, sans stress. Patrice et Jérôme plongent avec un bi 2x10L d'air et un 7L d'O2. Quant à moi, j'ai mon habituel bi corailleur (2x12L) et un bloc de 10L de Nx89. Après nous avoir emmené sur place et mouillé le bateau au dessus de l'épave, le patron du centre plonge avec deux autres plongeurs, nous laissent toute la place pour terminer de nous équiper.

Une fois parés, bascule arrière, puis un bubble check vers 6m et direction l'épave. En descendant nous croiserons les trois autres plongeurs qui ont déjà terminé leur plongée, ça doit être frustrant... Patrice et moi sommes convenus qu'il resterait avec Jérôme pendant que je ferai la plongée de mon côté, nous nous retrouverons au palier. L'épave est à 42m, compte tenu de leur consommation, du volume emporté et d'un bail-out plan intégrant la perte du gaz de décompression Patrice et Jérôme ont planifié de rester 20mn au fond et ont envisagé un plan de secours pour 25mn fond. Compte tenu du volume que j'emporte je pourrais rester au moins entre 30 et 35mn au fond mais je décide de remonter après 25mn pour que l'on sorte ensemble sans imposer à Patrice et Jérôme du palier "inutile". Nous avons annoncé au patron du centre que notre temps d'immersion serait d'une heure

L'épave n'est pas très grande, moins de 50m. vingt cinq minutes permettent de voir déjà pas mal de choses. Après en avoir fait un tour complet près du fond je remonte tout en continuant à tourner autour. Je trouve l'espèce de fleur perforée qui abrite l'une des roue à aube. Ensuite je visite l'espace réservé aux passagers avec son salon, ses toilettes. Il y a encore des carreaux aux fenêtres. Une peinture rouge est encore bien visible sur les murs du salon. Un large escalier part du salon pour remonter sur le pont. Je l'emprunte tranquillement puis je monte encore pour faire le tour du pont supérieur. 22 minutes se sont déjà écoulées, il est temps de retourner tranquillement, en flânant, vers la ligne lestée dont le poids repose sur une coursive tribord. Arrivé là je regarde vers le haut, je distingue une lueur d'un vert blafard mais je ne vois pas Patrice et Jérôme. Je jette un dernier coup d'œil aux alentours pour vérifier qu'ils n'ont pas oublié de remonter, mais non, ils semblent être partis. Je remonte donc tranquillement vers mon premier palier à 24m, le suivant sera à 17m puis 12, 9, 6, 3. Je ne commencerai à apercevoir Patrice et Jérôme qu'arrivé à 12m alors qu'ils sont eux au palier de 6m. Nous émergerons ensemble après 55mn d'une belle plongée.

Température au fond, 4°C, en surface 21°C. L'eau est plus transparente qu'au lac du Bourget dans lequel la nuit est totale par 40m ce qui n'est pas le cas à Annecy. Une chose m'a frappée, l'absence quasi totale de vie. Je n'ai rencontré qu'une lotte famélique entre la coque et la vase. Le lac du Bourget est beaucoup plus vivant. La seconde chose qui m'a frappée, le degré de conservation de ces épaves en eau douce ajouté au fait qu'ici rien ne vient se greffer à l'épave pour y vivre. Pas de corail, pas de gorgones, pas de poisson pour y trouver refuge, ce sont vraiment des vaisseaux fantômes...

Amicalement,

Christian MONASSE